

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

RACINE À UZÈS

FOURNIER, ÉDOUARD

Comédie — 1865

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JEAN RACINE	141 répliques
MONSINGRE	109 répliques
GEORGES	90 répliques
COURTÈS	87 répliques
JEANNE	64 répliques
CLORINDE	49 répliques
\[LOCUTEUR DE L'ÉPILOGUE\]	1 répliques

Personnages muets & suite : LE PROLOGUE, L'ÉPILOGUE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

RACINE À UZÈS	5
ÉPILOGUE	85

RACINE À UZÈS

SCÈNE PREMIÈRE

*(Sortant de chez lui, ayant drapé sur une épaule sa robe rouge de juge, et sa
sacoche de serrurier de l'autre.)*

(Prenant un papier à sa ceinture.)

COURTÈS

Ma porte, en ce grand jour où je reprends ma charge,
Pour me laisser passer n'était pas assez large.

Mais irais-je d'abord, ou juge ou serrurier,
Me noircir à la forge ou bien à l'encrier ?

Que faire ? - Pour les gueux enfin saisis au piège
Forgerai-je des fers, ou bien condamnerai-je ?
Cela m'occupe fort, au point qu'en pleine nuit
Le jour pour moi commence.

5

Ah ! c'est le sauf-conduit.

De ce jeune officier. Il doit certes l'attendre,
Et même si matin, il peut, je crois, m'entendre.

10

C'est son salut ! - Quel sot ! Le prince de Conti,
Qui depuis quelque temps s'est, dit-on, converti,
Et dès lors a l'horreur des plaisirs trop profanes,
Sachant que des acteurs couraient en caravanes
Le Languedoc, lui dit : « George, allez les chasser,
Prenez-les... » Il les joint, et les laisse passer.

15

On dit que là-dessous se cache une amourette
De théâtre. Le Prince veut alors qu'on l'arrête
Lui-même, et qu'on le juge ! Ah ! Pour moi quel succès ! 20
Racine son ami vient biffer le procès.
Biou vivant ! à mon nez, il lui donne un refuge
Là!... De plus, il me faut lui porter, moi, le juge,
Cette passe. - Il peut tout, ce petit drôle, ici,
Car son oncle est absent et notre évêque aussi. 25
La belle proie échappe, ah ! si j'avais la moindre !
Si ces comédiens du moins... Mais où les joindre?
- Quant à George, un recours reste à l'autorité,
Il manque au sauf-conduit une formalité,
Suffit ! chacun son droit, il connaîtra le nôtre, 30
D'une main je le lâche, et le reprends de l'autre ;
Et cela d'autant mieux que, croyant tout gagné,
Racine, pour deux jours, d'Uzès est éloigné.

SCENE II

Georges, Courtès.

(Sortant du pavillon de gauche, et se dirigeant vers la droite, tandis que Courtès va du côté contraire.)

GEORGES

Sortons, car ce refuge est moins gai qu'une geôle.
Il en coûte, Clorinde, hélas ! À qui s'enrôle 35
Dans vos amours ! - Morbleu ! comme elle m'a trompé !
Et pendant ce temps-là, comme ils ont décampé,
Ces acteurs... Et j'ai, moi, de sots comptes à rendre,
Un peu plus j'étais pris pour n'avoir pas su prendre.
Si j'étais un poète, elle m'eût traité mieux... 40
Il me faut désormais des coeurs plus sérieux.

(Se heurtant contre un banc, prêt de tomber.)

COURTÈS

Aï !... Dans l'ombre à tout coup, je manque d'équilibre.

GEORGES

Allons trouver ce juge, il faut que je sois libre.

COURTÈS *(arrivant au pavillon de gauche)*

Enfin, je tiens sa porte.

GEORGES *(à la boutique de Courtès)*

Ah ! Voici sa maison.

45

SCÈNE III

Les mêmes, Monsingre.

MONSINGRE *(sortant au fond)*

Si j'en crois mon oeil d'aigle, on voit à l'horizon
Des ombres s'agiter, qui sont bien matinales.
Serait-ce de ces gens des justices... pénales,
Qui nous traquent partout...

GEORGES *(frappant)*

Monsieur!

50

MONSINGRE

Il m'a semblé
Que j'entendais. . .

COURTÈS (*frappant*)

Monsieur...

GEORGES (*frappant encore*)

C'est...

MONSINGRE (*écoutant*)

À gauche.

55

MONSINGRE

C'est sûr, on a parlé.

COURTÈS (*frappant*)

Je viens...

MONSINGRE

Non, maintenant à droite

GEORGES

Pour ce sauf-conduit...

MONSINGRE

Tiens ! Ce qu'ici je convoite.

60

COURTÈS

Pour cette passe.

MONSINGRE

Aussi !... Ma foi de mieux en mieux.
Ces deux inconnus-là sont des gens précieux.

GEORGES

Monsieur, donnez-la-moi...

COURTÈS

Monsieur, je vous l'apporte.

65

MONSINGRE

Entre eux deux qui l'aura ?... Moi...

GEORGES

Je brise la porte
Si...

COURTÈS

Parlez !

GEORGES

Est-il mort ?

70

COURTÈS

A-t-il fui ? Mauvais cas !

GEORGES ET COURTÈS (*ensemble*)

Répondez !...

MONSINGRE

Je réponds... qu'on ne répondra pas.

GEORGES (*s'en allant*)

Je reviendrai plus tard. . .

COURTÈS (*de même*)

C'était de trop bonne heure.

75

(Georges s'éloigne.)

MONSINGRE

À votre aise, messieurs ; mais, morbleu ! Que je meure
Si Monsingre bientôt n'a pas ce sauf-conduit !
Ce bon tour est de ceux qui m'ont toujours séduit.
Quand je ne sais pourquoi l'on se met sur ma trace
Je trouve assez plaisant d'escamoter ma grâce.

80

SCÈNE IV

Monsingre, Courtès, Jeanne.

COURTÈS

Rentrons...

MONSINGRE *(à part, au fond)*

Déjà ! Tant pis, j'aurais...

(Voyant Jeanne qui passe le seuil de la maison.)

COURTÈS

Ma fille sort !

Pourquoi ?

JEANNE

Pour vous ouvrir, car vous frappez si fort...

85

COURTÈS

À l'autre porte ?...

JEANNE

Non, à la nôtre.

COURTÈS

Est-ce étrange ?

MONSINGRE *(à part)*

Nouvel imbroglio...

COURTÈS

Ta tête se dérange

Pauvre petite... Mais passons... où t'en vas-tu ?

90

JEANNE

Aux matines.

COURTÈS

Très bien, va. - Piété, vertu,
Mon enfant, sont toujours filles de la Justice.
Que jamais avec toi l'innocent ne pâtisse,
On pourra dire alors que tu m'as ressemblé...
J'ai fait bien des arrêts, j'ai fait plus d'une clé
Ah !...

95

MONSINGRE *(ironiquement)*

Que n'a-t-il pas fait ?...

COURTÈS

Vois ces deux mains ; chacune,
En jugeant ou forgeant, fabrique une fortune
Pour toi... Mérite-la. Garde-toi d'écouter
Tous ces godelureaux qui t'en pourraient conter,
Ces détrousseurs d'amour, à l'oeillade assassine.

100

JEANNE

Aucun...

105

COURTÈS

Tu dis !...

JEANNE

Mon père...

JEANNE

Et ce petit Racine?

COURTÈS

Lui, c'est vrai !

COURTÈS

Pourquoi diable est-il ici tombé
De Paris ?

110

JEANNE

On m'a dit que c'est pour être abbé.

MONSINGRE (*à part*)

Et sa vocation en termes clairs s'explique.

JEANNE

Puis, il est avocat...

COURTÈS

Et vive est sa réplique.
Contre moi-même, aux plaids le drôle parle d'or.

115

JEANNE (*avec admiration*)

Et poète !...

COURTÈS

Il est tout. T'écrit-il ?...

JEANNE

Pas encor...

COURTÈS

Je le voudrais.

120

MONSINGRE *(à part)*

Bon père.

JEANNE

Il est loin.

COURTÈS

Qu'il revienne.

Son esprit me payera plus d'une dette ancienne.

Au moindre billet doux de ce maître rieur,

Je...

125

JEANNE

Songez que son oncle est monsieur le prieur.

COURTÈS

Bast ! Eut-il pour cousin le prélat de Toulouse,

Je rendrais un arrêt, comme il faut qu'il t'épouse.

(Il sort.)

MONSINGRE *(à part)*

Ce bon juge est celui qui nous veut de l'ennui;
Si pour le déjouer, en l'ennuyant bien, lui,
J'employais cet amour du noble enfant du Pinde !
Oui, ce serait adroit... Mais consultons Clorinde.

130

SCÈNE V

Georges, Jeanne.

(Pendant cette scène, le jour se fait peu à peu.)

(Apercevant Jeanne qui, après avoir quitté son père rentré dans la maison, se dirige vers l'église.)

(Appelant.)

GEORGES

Quelle est cette ombre au loin, leste et trotte menu?
Hé ?

135

JEANNE

Plait-il ?

GEORGES *(à part)*

On répond.

(Haut.)

JEANNE (*à part*)

Serait-il revenu?
Est-ce vous ?

(*À part.*)

GEORGES

Oui.
Toujours, en rencontres pareilles.
Un gentil oui menteur a produit des merveilles.

140

JEANNE

Bien vrai !

GEORGES (*à part*)

C'est un galant... Voyons, s'il perd ses soins.

JEANNE

De retour ?... Quoi, déjà !

145

(*Il s'avance.*)

GEORGES (*à part*)

Ce déjà me plaît moins.
Bah !..

JEANNE

N'approchez pas tant, j'ai peur de vous connaître.

GEORGES (*à part*)

Il est entreprenant ! Mais qui ce peut-il être ?

JEANNE

Tenez, Monsieur Racine...

150

GEORGES

Ah ! Le petit mutin !

JEANNE

Vous auriez pu ne pas revenir si matin ;
Car mon père défend que je vous entretienne.
Telle est sa volonté,

GEORGES

Mais la vôtre ?

155

JEANNE

Est la sienne.
Oui, mon coeur ne veut plus, monsieur, cire troublé,
Comme il l'est chaque fois que vous m'avez parlé.

GEORGES (*à part*)

Il voulait être abbé ! J'en rirais à me tordre.

JEANNE

En moi la piété met le repos et l'ordre,
Et chaque mot de vous y vient tout déranger.

160

Je sens que c'est bien doux, mais j'en crains le danger,
J'ai peur des passions dont s'inquiète l'âme ;
Avec autant d'amour, je voudrais moins de flamme.

GEORGES (*à part*)

Des sentiments du Nord sous le ciel du Midi.

165

JEANNE

Puis, vous n'attendez pas qu'on vous ait enhardi.
Vous savez donner trop d'éloquence au mot j'aime,
Il nous jette avec vous comme dans un poème,
Et ce qu'il dit alors va plus haut que mon coeur,
Et puis...

170

GEORGES (*à part*)

Ce n'est pas tout !

JEANNE

Vous êtes trop moqueur.
Chez vous, et tout cela met mon père au supplice,
Le coeur a trop de feu, l'esprit trop de malice.
Pauvre père ! Combien vous l'avez lutté.
Ne croyez pas au moins qu'il vous ait pardonné,
Non ! Ses ordres, monsieur, sont que je vous haïsse.
La charité, c'est vrai, défend que j'obéisse,
Le péché, c'est haïr...

175

GEORGES

La vertu, c'est aimer.

180

JEANNE

Oui.., que dis-je ? Adieu !

(Haut.)

GEORGES *(à part)*

Non : Elle a tout pour charmer
Bonne, et je crois jolie, arrêtons au passage,
Écoutez.

JEANNE *(revenant)*

Jamais !

185

GEORGES

Là ! Si l'on devenait sage.

JEANNE *(riant sous cape)*

Eh bien ?...

(À part.)

GEORGES *(balbutiant)*

Si...
Je m'embrouille avec la raison, moi.
Si...

190

JEANNE

J'ai bien entendu : si...

(Haut.)

GEORGES (*à part*)

Je vais rester coi. .
Vous comprenez.

JEANNE

Mais non.

GEORGES (*à part*)

Je manque d'étude.

195

JEANNE

C'est qu'il n'a plus du tout son esprit d'habitude.

GEORGES (*avec explosion*)

Enfin !

(*Se retournant.*)

JEANNE

Ni sa voix
Ciel ! Un autre ! Que veut-il ?

GEORGES

Perdu !

200

JEANNE *(s'en allant)*

S'il parlait mieux, il serait très gentil.

SCÈNE VI

Georges, puis Racine.

(S'élançant pour la suivre.)

GEORGES

Mon éloquence, hélas ! Était bien dépourvue.
Que j'aurais mieux parlé, si je l'avais mieux [vue]
Il me faut ma revanche...

RACINE *(entrant vivement, et l'arrêtant)*

Ah ! Georges.

205

GEORGES

Toi ? comment ?
Tu nous reviens ?

RACINE

Pour toi ; car j'étais en tourment.
Je ne puis, mon ami, te savoir dans la peine.

GEORGES

Brave coeur !

210

RACINE

Ton danger est ce qui me ramène.

GEORGES

Craindrais-tu donc ?

RACINE

Beaucoup.

GEORGES

Pourquoi ?

RACINE

Désobéir

215

Chez le prince est un crime ; autant vaudrait trahir.

GEORGES

L'ordre était trop sévère !

RACINE

Il faut, à la puissance

Pour l'excès de rigueur, l'excès d'obéissance,

Et l'on frappe celui qui n'a pas su frapper.

220

GEORGES

Avec le sauf-conduit je suis sûr d'échapper.

RACINE

Je reviens pour cela. Donne que je le lise. ..
Il y manque, je crois, le cachet de l'Eglise,
Je le garde chez moi, quand mon oncle est absent,
Donne, j'en veux sceller ton brevet d'innocent.. .

225

GEORGES

Je ne l'ai pas.

RACINE

Courtès ?

GEORGES

Dort... comme à l'audience...
Mais nous avons le temps...

RACINE

J'aime ta confiance,
Et m'en effraie.

230

GEORGES

Ah! bah ! notre sort où va-t-il ?
De la plainte aux chansons, de l'amour au péril ;
Soldat, je prends les uns ; poète, prends les autres.

RACINE

Amour, chansons !

235

GEORGES

Le culte avec ses patenôtres.

RACINE

Tu crois donc ?

GEORGES

Oh ! Je sais où rêve ton désir,
Ton choix...

RACINE

Quand mon chagrin est de ne pas choisir !...
C'est ?...

240

GEORGES

La jolie enfant, qui craintive, discrète,
Aime à si petit bruit, soupire et le regrette.

RACINE

Jeanne qui loge là...

GEORGES

Sa demeure, et son nom !
Tu la connais du moins ?

245

RACINE

Oui.

GEORGES

Tu l'adores ?

RACINE

Non.

Lorsque dans ce désert mon coeur cherche à s'entendre,
Au passage, il est vrai, je me plais à l'attendre,
J'essaie en la suivant la langue aux doux propos,
Je lui parle d'amour, comme on parle aux échos ;
Voilà tout...

250

GEORGES

Et l'écho te répond-il ?

255

RACINE

Peut-être,
Mais il n'éveille pas ce qui chez moi veut naître.

(Haut.)

GEORGES *(à part)*

Tant mieux !
Bien vrai ?

RACINE

Bien vrai ! Je suis toujours loyal !
Avec Jeanne je crois rentrer à Port-Royal,
Au temps où les Arnauld, ma tante Sainte-Thècle,
Me disaient : « Fuis le monde et les gloires du siècle. »
Or, vois-tu, ce n'est pas ce qu'il faut aujourd'hui

260

A l'immense désir qui fait mon long ennui.

265

GEORGES

L'ennui ! dans la contrée où la nature est belle.

RACINE

Plus elle est belle ainsi, plus elle m'est mortelle,
Je me fatigue à voir son immobilité,
Ce soleil sans un voile et l'éternel été ;
J'espère en vain la pluie en ces poudreux ombrages
Et suis las d'y sentir des souffles sans orages.
Ah ! Que j'aimerais mieux, sous la foudre et l'éclair.
Ces tourmentes qui sont les passions de l'air.
J'apprendrais à saisir dans leurs rages soudaines
Ce que sont nos fureurs : nos amours, et nos haines ;
Tout ce que je devine, hélas ! Et ne sais pas,
Car tempêtes, amours, sont les mêmes combats,
Je le sens, quel que soit le nom dont on les nomme,
Et la nature entière est dans le coeur de l'homme.

270

275

GEORGES

Bien !... Que n'écris-tu pas ? Pour toi, c'est un devoir.

280

RACINE

Je travaille, en effet...

GEORGES

Quelle est l'oeuvre en espoir ?...

RACINE

Ovide, ses amours...

GEORGES

Et ses métamorphoses,
Bel inconstant !

285

RACINE

Changer, telle est la loi des choses.
À ce premier sujet si je devais faillir,
J'en ai mille autres là qui viennent m'assaillir.

GEORGES

La muse de Corneille aura donc un émule.

RACINE

Je prétends moins. Sa gloire, il est vrai, me stimule.
M'entraîne , mais je veux rester moi tout entier ;
S'il a le grand chemin, je prendrai le sentier,
Et j'y marcherai seul en pleine vie humaine.
Ses héros vont plus loin, moi je les y ramène,
Et veux remettre ainsi, palpitant sous nos yeux,
Ces grands hommes qu'il monte à la hauteur des dieux.
Échappant sans le fuir au joug sacré du maître,
Je dis, moi, ce qu'ils sont, lui, ce qu'ils devraient être,
Et cherche à prendre ainsi le peu qu'il a laissé
Dans cet art descendu, mais non pas abaissé.
Je te dis mon espoir, l'amour en est la trêve
Et peut-être pour moi n'est-ce qu'un double rêve.
Ah ! Que de fois, ami, seul, un livre à la main

290

295

300

Pour abrégér le temps allongeant le chemin,
Des héros espérés j'évoque à moi l'élite.
Ils viennent, c'est Pyrrhus, Andromaque, Hippolyte,
Phèdre !... me racontant tout ce qu'ils ont souffert,
Et de leur désespoir emplissant mon désert.
Ah ! Que ne puis-je enfin les détacher du livre,
Et les montrer vivants comme je les sens vivre !
Que ne suis-je où l'on donne un corps à ces esprits,
À ces âmes la voix !...

305

310

GEORGES

Tu voudrais donc ...?

RACINE

Paris.

GEORGES

Son théâtre.

315

RACINE

Eh bien ! oui, c'est là ce que j'appelle,
Tout le reste me pèse, et je m'y sens rebelle.

GEORGES

Quoi ! La religion ?

RACINE

Ah ! j'en voudrais sortir.

GEORGES

Pour y rentrer plus tard avec le repentir.

320

RACINE

Peut-être... Maintenant, je n'ai là qu'une flamme !
Sans parler du Seigneur, on peut élever l'âme.
L'art tel que je le sens est humain, et mortel;
Mais s'il vit sur la terre, il s'éclaire du ciel ;
La passion qu'il porte est celle de la vie,
Mais superbe, et jamais aux jours vils asservie.
L'homme, même tombé, doit y paraître grand.

325

GEORGES

Avec ces passions, une autre encore vous prend,
Les femmes de théâtre alors...

RACINE

Serait-ce un crime
D'enseigner en aimant l'amour à qui l'exprime ?
Le poète amoureux est le plus excellent.
On n'a qu'à l'écouter pour avoir du talent.

330

GEORGES

Avec toi l'on ferait vite un apprentissage.

RACINE

Chez le prince, dis-moi, tu connus au passage
La Du Parc ?

335

GEORGES

Oui beaucoup.

RACINE

Ou vantait sa beauté.

GEORGES

On parlait plus encore de sa légèreté.

RACINE

C'est qu'on n'avait pas su lui faire une constance.
Je l'aimerais, je crois...

340

GEORGES

À très longue distance,
Car elle est à Paris avec Molière.

RACINE

Hélas!
Chez Moutfleury l'on cite avec de grands éclats
La jeune Champmeslé...

345

GEORGES

Tu voudrais la connaître.

RACINE

J'en brûle.

GEORGES

Et que dira la Duparc !

RACINE

Raille, traître,
Raïlle, si tu le veux. Des deux je suis épris.
Il semble que leur voix me parle quand j'écris,
Se mêle à mes pensers, les suit ou les devance,
Comme un écho charmant qui répondrait d'avance.

350

GEORGES (*riant*)

Ha ! ha !

355

RACINE

N'as-tu jamais entendu soupirer
En toi, celle qu'un jour tu devais adorer ?

GEORGES

Jamais...

RACINE

Clorinde même !

GEORGES

Ah ! Plus un mot sur elle.
De pareils souvenirs s'en vont à tire d'aile.
Il me faut aujourd'hui des amours plus constants.

360

RACINE

Tu l'adoras. . .

GEORGES

Un jour, et ce fut trop longtemps.
Plus de ces passions qu'on joue à l'étourdie ! 365
Déesses d'aventure, anges de comédie,
Chez qui, je le sais trop, le coeur est un absent,
L'esprit un étranger et l'amour un passant,
Adieu ! Ce que je veux, c'est candeur et tendresse,
Le sentiment qui va sans ruse et sans adresse, 370
La femme près de qui portant son coeur lassé,
On se repose en paix des amours du passé,
Qui sans de longs soupirs vient à vous d'elle-même,
Et commence d'aimer, dès qu'elle croit qu'on l'aime.
Tu peux rêver encor, je suis las de rêver ; 375
Te moquas-tu de moi, si je pouvais trouver
Une naïve enfant, que rien d'impur ne fane
Discrète et même un peu dévote...

(Qui, pendant ce temps, écrit sur ses tablettes ; à part.)

RACINE

Il a vu Jeanne.

GEORGES *(continuant)*

Laissant comme un parfum, autour de sa beauté 380
La pudeur de son âme, et sa sérénité

RACINE *(de même)*

Il l'aime...

GEORGES

Je serais heureux, ne t'en déplaîse.
Le calme du foyer, quand tu veux la fournaise,
Voilà mon lot.

385

RACINE

J'entends.

GEORGES

Sans avoir écouté.

RACINE

Si fait...

GEORGES

En écrivant ?

RACINE

Ce que tu m'as dicté.

390

GEORGES

Moi ?

RACINE

Lis plutôt. ..

GEORGES (*lisant*)

C'est vrai « Stances : L'Amour tranquille. »
Vers charmants !

RACINE

Tu dictais, c'était assez facile.

395

GEORGES

Je les prends...

RACINE

Soit, mais dis partout qu'ils sont de toi.

GEORGES

Jamais...

RACINE

Rends-les alors.

GEORGES

Non.

400

RACINE

Si.

GEORGES

Mais...

RACINE

Ah !

(Qui pendant le débat s'est rapproché de la rampe de la terrasse, et à qui les tablettes viennent d'échapper.)

GEORGES

Ma foi !

Dans la ruelle ils sont tombés pendant la lutte.

405

(Il sort.)

RACINE

Si mes oeuvres déjà font ainsi la culbute,
Triste augure ! Courons.

SCÈNE VII

Georges, puis Monsingre.

(Allant vers la maison de Courtès.)

(On entend une cloche.)

GEORGES

Moi, chez le juge

Non.

La messe finit, Jeanne alors... guettons-la.

410

MONSINGRE *(se heurtant contre lui)*

Bon !...

Butor !

GEORGES *(se retournant vivement)*

Hein ?

(S'inclinant et se cachant le visage avec la plume de son chapeau.)

MONSINGRE *(qui le reconnaît)*

Ciel !

Monsieur !

415

(Il sort.)

GEORGES

J'ai déjà vu ce drôle...

SCÈNE VIII

CLORINDE, MONSINGRE.

(Lisant les tablettes qu'elle vient de trouver.)

CLORINDE

L'auteur de ces vers-là pourrait m'écrire un rôle.

MONSINGRE *(regardant Georges s'en aller)*

Il nous arrêterait sans que ça fit un pli,

Car c'est lui, j'en suis sûr...

CLORINDE (*lisant toujours*)

Joli.

420

MONSINGRE

Quoi ?

CLORINDE

Très joli !

MONSINGRE

Notre danger, sans coeur !

CLORINDE

Ce que je viens de lire.

Les vers trouvés en bas...

425

MONSINGRE

Oh ! Mais c'est du délire !

Tu lisais quand partout on nous traque, on nous suit.

CLORINDE

Ne dois-tu pas avoir bientôt ce sauf-conduit ?

MONSINGRE

Sans doute... En attendant, on nous serre à la gorge.

Il faut absolument quitter ce pays. - George

430

Qui doit nous en chasser sous peine de prison

Est ici.

CLORINDE

D'un sourire on en aura raison.

MONSINGRE

Tu l'as déjà joué, j'ai peur qu'il ne se venge.

CLORINDE

C'est un morceau charmant !

435

MONSINGRE

Encore.

CLORINDE *(reprenant sa lecture)*

Il est étrange
Qu'on fasse de tels vers aussi loin de Paris.

(Lisant.)

MONSINGRE *(prenant les tablettes)*

Voyons donc
Pas trop mal ! Je les aurais écrits...

440

CLORINDE

Fat !

MONSINGRE

Le tour est galant, l'allure décidée.

Je les garde.

CLORINDE

Pourquoi ?

MONSINGRE

Nous avons notre idée.

445

CLORINDE

En connais-tu l'auteur ?

MONSINGRE

Oui ; c'est, j'en jurerais,
Ce jeune abbé manqué, logé là tout auprès.
Chez les Muses souvent monsieur fait des sorties.
Il veut, dit-on, jeter son froc à leurs orties.

450

CLORINDE

Il s'appelle ?...

MONSINGRE

Racine... un nom de végétal.

CLORINDE

Corneille à mon avis sonnait tout aussi mal.
Qu'ils dérivent ou non des bêtes ou des herbes,
Sitôt qu'ils sont fameux ces noms-là sont superbes.

455

MONSINGRE

Des phrases ! Il nous faut beaucoup mieux aujourd'hui.
Ce jeune homme est puissant. On peut trouver chez lui
Des moyens de salut ; voilà ce qui m'importe.

CLORINDE

Je t'admire.

MONSINGRE

Parbleu

460

CLORINDE

Qui t'instruit de la sorte ?...

MONSINGRE

On n'est jamais perdu, quand on sait écouter,
Et j'écoute... partout. - Dieu daigna te doter...
D'un frère que jamais le péril ne submerge,
Clorinde, bénis-le, puis retourne à l'auberge.

465

CLORINDE *(en s'éloignant)*

Guettons ce poète.

SCÈNE IX

Monsingre, Courtès, qui sort de sa maison.

MONSINGRE (*l'apercevant*)

Ah ! L'homme au papier sauveur !

COURTÈS (*se dirigeant vers la maison de Georges*)

Portons ce sauf-conduit.

MONSINGRE

Encor cette faveur !

Ciel ! Fais que je l'attrape... Il l'a mis dans sa poche.

470

Bien...

COURTÈS

Ce jeune officier m'a tantôt, sans reproche,

Fait trop attendre. Aussi, quand j'aurai bien frappé,

S'il ne répond pas mieux, j'ai mon plan.

MONSINGRE (*enlevant lestement le papier*)

Attrapé !

475

COURTÈS (*frappant*)

Là !...

MONSINGRE (*lisant le sauf-conduit*)

Noms en blanc !... J'y mets : Monsingre avec sa troupe,

Et lestes nous partons, la Tragédie en croupe.

COURTÈS *(réfléchissant)*

Après, sur ces acteurs...

MONSINGRE *(qui l'entendu)*

Hein !

480

COURTÈS

Je me lance.

MONSINGRE

Bon !

COURTÈS

Je les suis.

MONSINGRE

Bien !

COURTÈS

Les joins.

485

MONSINGRE

Très bien.

COURTÈS

Et les prends...

MONSINGRE

Non !
C'était prévu... De peur qu'il ne nous inquiète,
Il faut l'inquiéter...

490

COURTÈS (*frappant encore*)

Hé !

(Il met les tablettes sur le banc.)

MONSINGRE

Les vers du poète
Suffiront. Laissons-les, comme un piège tendu
À sa fille.

COURTÈS (*attendant qu'on ouvre*)

Encor rien !

495

MONSINGRE

Il croira tout perdu.
L'inquiétude alors le talonne, le gagne.
Quand nous courrons les champs, il battra la campagne.

(Il donne un tour de clef.)

COURTÈS

Peut-il, puisqu'il m'attend, être déjà sorti?
Non, il est là qui dort ; moi, je prends un parti !
Je l'enferme.

500

MONSINGRE *(qui a entendu les derniers mots)*

Qui donc ? Il faut que je l'observe.

COURTÈS

C'est un morceau de roi qu'ainsi je me conserve.
Ce Georges...

MONSINGRE *(à part)*

Quoi, c'est lui ?

505

COURTÈS *(continuant)*

M'appartient. - On dira
Qu'avec le sauf-conduit...

MONSINGRE *(riant)*

Quoi ! C'était le sien, ha !
Coup double !

COURTÈS *(continuant)*

Il aurait fui, soit...

510

MONSINGRE

Le gibier espiègle
Part, le chasseur est pris...

COURTÈS

Mais il n'est pas en règle
Le sauf-conduit.

MONSINGRE

Comment ?

515

COURTÈS

Ce n'est qu'un vil papier,
Sans le cachet.

MONSINGRE (*regardant*)

Il manque ! Ah ! J'en voudrais crier.

COURTÈS

Il faudrait pour l'avoir le retour de Racine,
Et Racine est bien loin.

520

(Secouant la porte du pavillon.)

(Se retournant vers Courtès.)

MONSINGRE

Voilà qui m'assassine.
Et dire qu'il est là ce cachet endiablé ;
Là, dans ce pavillon, et qu'un seul tour de clé...
Ah !...

COURTÈS (*l'apercevant*)

Que fait ce monsieur planté devant la porte...

525

MONSINGRE (*réfléchissant*)

Oui... très adroit !

COURTÈS *(le regardant)*

Son air ferait crier main-forte.

MONSINGRE *(avec inspiration et se cambrant)*

J'ai mon rôle...

COURTÈS

Un acteur !... de ceux que je poursuis

MONSINGRE

S'il me connaissait ?... Non...

530

COURTÈS

Arrêtons !... Si je puis !...

Il est armé.

MONSINGRE

Rusons !

COURTÈS

Soyons fin.

MONSINGRE

Soyons ferme.

C'est là qu'il faut entrer...

535

COURTÈS

C'est là que je l'enferme.

MONSINGRE

Brave homme...

COURTÈS

Monseigneur.

MONSINGRE (*à part*)

Il ne me connaît pas.

540

COURTÈS (*à part*)

Monseigneur ! Sacripant ! Tu me la pagueras.

MONSINGRE (*haut, montrant la porte*)

Je voudrais...

COURTÈS

Volontiers...

(*Haut.*)

MONSINGRE (*à part*)

Le sot vient de lui-même !

Racine...

545

COURTÈS

Est votre ami...

MONSINGRE

Je le protège, et l'aime.

COURTÈS (*à part*)

Quel drôle !...

MONSINGRE

Près d'ici je l'avais rencontré,
Et d'avis, en causant, nous avons différé
Sur un point...

550

COURTÈS

De morale ?...

MONSINGRE

Oh ! Mais de la plus haute !

COURTÈS (*à part*)

Gredin !

MONSINGRE

Je le serrais, il allait être en faute
De raisonnement.

555

COURTÈS (*à part*)

Lui ! Qui m'a vaincu souvent !...

MONSINGRE

Quand il dit : « J'ai chez moi certain livre savant,
Qui vous battrait ! » Morbleu ! Je veux l'avoir ce livre,
Car la discussion comme un combat m'enivre,
Je suis fort à l'épée et plus à l'argument,
Il me faut à tout prix ce bouquin ; mais comment ?
Tout est clos !...

560

(On ouvre.)

COURTÈS

Me voici pour ouvrir...

MONSINGRE *(entrant)*

Ce service
Me plaît... En m'obligeant vous servez la justice.

565

(Donnant un tour de clef.)

COURTÈS

Je le sais
Aussi...

MONSINGRE *(dans la maison)*

Là ! Vous m'avez enfermé.
Ouvrez, qu'attendez-vous?

570

COURTÈS

Un plus ample informé...

MONSINGRE

Suis-je en prison ?

COURTÈS

Oui !...

MONSINGRE

Mais !...

COURTÈS

L'esprit s'y fortifie
C'est là qu'on fait le mieux de la philosophie.
Adiousias, mouûsû !

575

SCÈNE X

Courtès, Jeanne.

(Qui a pris les tablettes sur le banc. — Après avoir lu.)

JEANNE

Que ces vers sont charmants !

COURTÈS *(se parlant à lui-même)*

Deux captifs, deux procès et deux bons jugements.
Quelle aubaine !

580

JEANNE *(de même)*

Ah ! Parfait !

COURTÈS

Que faites-vous là, Jeanne ?

JEANNE

Je lis des vers...

COURTÈS

D'amour. ..

JEANNE

Non.

585

COURTÈS

Ce que je condamne.

JEANNE

Ils sont bien innocents, je les ai trouvés là,
Et j'ai cru que c'est vous...

(Lui prenant les tablettes.)

(Il sort.)

COURTÈS

Par exemple !... Voilà

Que de vers amoureux, je deviendrais complice !
Autre affaire, avec preuves à l'appui... comme on glisse
Par tous moyens le mal au coeur qu'il doit ternir
Donnez ! Et gardez-vous de vous en souvenir...

590

SCENE XI

Jeanne, puis Clorinde.

(Après un silence et comme récitant.)

JEANNE

Les vers qui vont au coeur, est-ce qu'on les oublie ?
L'âme qu'ils ont émue en est comme embellie,
Et par reconnaissance en garde le parfum.
Si Racine ?... Mais non ! Des vers calmes ! Pas un
Ne peut être de lui. - Sans me croire insensée,
J'aimerais bien celui dont ils sont la pensée...
Ce jeune homme, tantôt, aux aveux si couverts ?...
Peut-être...
« Amour tranquille... »

595

600

CLORINDE *(qui a entendu les derniers mots)*

Ah ! Vous savez ces vers
Déjà, mademoiselle ?

JEANNE

Et pourquoi pas, Madame ?

605

CLORINDE

Ce n'est pas qu'autrement ici j e les réclame ,

Mais...

JEANNE

J'ai dû les savoir la première...

CLORINDE

Pourquoi ?

JEANNE

C'est que je pense bien qu'on les a faits pour moi.

610

CLORINDE

Vous possédez alors l'amour d'un vrai poète ,
Je m'y connais...

JEANNE

C'est plus que Jeanne ne souhaite...

CLORINDE

Dédaignez-vous l'éclat d'un nom étincelant ?

JEANNE

Le coeur me suffirait.

615

CLORINDE

Je voudrais le talent.

JEANNE

Sans passion trop vive...

CLORINDE *(avec ironie)*

Un talent de ménage.

JEANNE

Que le bonheur...

CLORINDE

La gloire est son seul apanage.

620

JEANNE

Guidé par le devoir...

CLORINDE

Le devoir l'éteindrait...

JEANNE

Que de péchés alors !...

CLORINDE

L'amour l'en absoudrait...

SCENE XII

Les mêmes, Racine.

RACINE

Vous discutez, je crois, puis-je en savoir les causes?
Car la dispute éclaire ou brouille bien des choses...

625

JEANNE

Monsieur Racine !

CLORINDE *(à part)*

Lui !

JEANNE *(à part)*

Je vais enfin savoir
Si ces vers...

630

CLORINDE

Nous parlions de l'art et du devoir.

RACINE

Très bien...

CLORINDE

Mademoiselle, en prude jeune fille,
Plaidait...

RACINE

Je le comprends, plaidait pour la famille...
Pourquoi non ?

635

JEANNE

Ah !

RACINE

Je suis à d'autres goûts enclin,
Mais penche à celui-là. - Je naquis orphelin,
Mon enfance ne fut que solitude amère,
Et pour savoir enfin ce que c'est qu'une mère,
Je me rêve une épouse avec de beaux enfants...
Plus tard...

640

JEANNE

Donc ces pensers ?...

RACINE

En vain je m'en défends.
Est-ce un pressentiment dont je subis le charme ?
Mais je leur dois déjà plus d'une douce larme.
L'autre jour des enfants préparaient sous les fleurs
Un autel à la Vierge : en mêlant ces couleurs,
Comme ils semblaient heureux, que leur joie était pure,
Et quels soins ils mettaient à la sainte parure !
Le père, souriant, était au milieu d'eux,
Applaudissant leurs cris, applaudissant leurs jeux.
À l'instant solennel, il mit la croix bénie,
Et grave, précéda l'humble cérémonie ;

645

650

655

Et j'admirais alors en sa sérénité
L'accord de la famille et de la piété.
Je les suivis longtemps des yeux et du sourire ;
Et quand ils furent loin — Ah ! Qui pourra me dire
Ce qui dans ces moments se passe au fond de nous - 660
Je me sentis en pleurs, et j'étais à genoux.
D'avance en ce tableau j'ai cru me reconnaître.
Ce père souriant, ce sera moi, peut-être !
J'aime, vous le voyez, les plus calmes plaisirs,
Et la paix domestique est un de mes désirs. 665

JEANNE (*à part*)

Oui, ces vers sont de lui !

CLORINDE

Pour devenir les vôtres,
Il faut que ces désirs soient devancés par d'autres.
Gardez-les pour les temps du lointain avenir,
Où l'homme qui s'éteint demande à bien finir. 670
Ce n'est pas en naissant que notre âme sommeille,
Écoutez votre coeur que le génie éveille.

RACINE

Le génie ? oh ! non.

CLORINDE

Certes...

JEANNE (*bas à Racine*)

Elle veut vous flatter, 675
Comme le Tentateur...

CLORINDE

Laissez-vous emporter
A ce charme éloquent dont le doux feu pénètre.

RACINE

Mais...

CLORINDE

J'ai lu de vos vers, et je crois vous connaître.

680

RACINE

Ils ne sont qu'amoureux.

CLORINDE

Ils pourront être forts.
La passion est tout.

RACINE

Mais qu'il faudrait d'efforts !

CLORINDE

En triomphes toujours la gloire sait les rendre.
Le théâtre est à vous, si vous savez le prendre...

685

JEANNE

Le théâtre !... Mon Dieu ! Mais il sera damné.

CLORINDE

Tout ce qui vient du ciel est du ciel pardonné,
Et le génie envient; tout est saint, qui s'élève.

JEANNE (*à Racine*)

Mais vous n'y pensez pas, vous, du moins ?

690

RACINE

C'est mon rêve

JEANNE (*à part*)

Et j'aurais pu l'aimer !...

RACINE (*continuant*)

Mon plus ardent espoir.

JEANNE (*indignée*)

Ah !

CLORINDE

N'hésitez donc plus, vous n'avez qu'à vouloir.
Athlète fatigué, Corneille, sous la tente,
Recueille en vers pieux sa muse pénitente,
Traduit les livres saints.

695

RACINE

C'est là que doit aller
Tout homme à bout de jours qui veut se consoler.

700

JEANNE

Bien !...

CLORINDE

Remplacez sa voix qui s'obstine à se taire,
Et pour nos temps nouveaux pourrait sembler austère.
Il était la Grandeur; allez, soyez l'Amour;
Quel triomphe pour vous dans cette jeune cour,
Qui, de ses sentiments cherchant qui l'entretienne,
Aime les passions, où s'enflamme la sienne.

705

RACINE

Et le roi ?

CLORINDE

Vous l'aurez pour premier partisan.

RACINE

Vous croyez ?

710

CLORINDE

J'en réponds, mais soyez courtisan.

RACINE

Corneille l'était peu.

CLORINDE

Soyez-le davantage.

Le courtisan d'esprit a le meilleur partage.

RACINE

Le malheureux par lui peut être défendu ?

715

CLORINDE

Oui, mais il risque alors d'être mal entendu.

RACINE

Si l'on parlait au roi de son peuple qui souffre,
Si l'on osait lui dire ?...

CLORINDE

On irait droit au gouffre,
Soi-même on se perdrait, sans rien faire pour tous.
Le danger serait là. ..

720

RACINE

Mais qui donc êtes-vous ?

CLORINDE

Moi, le reflet, l'écho, l'ombre, un rien qui tout frôle.

RACINE

Et pour ces bons conseils que vous donner?

CLORINDE

Un rôle.

725

JEANNE (*à part*)

Que dit-elle ?

CLORINDE

À présent vous me connaissez bien...

RACINE

Vous savez tout, comment ?

CLORINDE

C'est que je ne suis rien.

Je connais mal Paris, et beaucoup les provinces.

730

J'ai chez eux observé seigneurs et petits princes,

Et de ceux de la cour ils sont peu différents.

En voyant les petits, j'ai deviné les grands.

RACINE

Mais enfin, dites-moi ?...

CLORINDE

Fille de gentillâtre

735

Et pour monter d'un rang princesse de théâtre.

JEANNE (*s'enfuyant*)

Une comédienne, ah !...

(*Elle sort.*)

CLORINDE

Je n'ai qu'un espoir,
Paris. J'y vais ; mon nom est Clorinde. Au revoir.

SCÈNE XIII

(Il va au pavillon et l'ouvre.)

RACINE *(seul)*

Il me semble à présent que je commence à vivre.
J'espère en moi, je crois. - Avant que de la suivre,
Donnons à mon ami les moyens de partir.

740

SCÈNE XIV

Racine, Monsingre.

MONSINGRE *(sortant vivement)*

Ah !

RACINE *(stupéfait)*

Qu'êtes-vous ?

MONSINGRE

Merci de m'avoir fait sortir,
Merci !...

745

RACINE *(se posant d'une façon menaçante)*

Parlez, j'attends.

MONSINGRE

Très bien, mine hardie.

Ton fier...

RACINE *(avec la plus vive impatience)*

Ah !

750

MONSINGRE

Vous joueriez fort bien la tragédie.

RACINE *(lui prenant le papier qu'il tient)*

Et quel est ce papier ?

MONSINGRE

Geste net ! Encor mieux,

Pour les jeunes Héros et pour les jeunes Dieux,

Parfait!

755

RACINE *(regardant le papier)*

Le sauf-conduit ! vous l'avez osé prendre...

MONSINGRE *(s'inclinant)*

Et dans quelques instants vous allez me le rendre.

RACINE

Moi !

MONSINGRE

Vous.

RACINE

Mais de quel droit !

760

MONSINGRE

Le malheur.

RACINE

Savez-vous
Que !...

MONSINGRE

Voyez-y mon nom ; tous deviendrez plus doux.

RACINE

Il a mis le cachet !

765

MONSINGRE

Il fallait être en règle.

RACINE

Et son nom, en effet : « Monsingre. »

MONSINGRE

Dit : L'oeil d'aigle.

RACINE *(continuant de lire)*

« Avec sa compagnie. » Oh ! Sa bande.

MONSINGRE

Plaît-il ?

770

Pour un Roi détrôné, soyez moins incivil,

Jeune homme, croyez-moi. . .

RACINE

Pour un roi ?

MONSINGRE

Mieux encore

Un Tyran...

775

RACINE

Vous seriez ?...

MONSINGRE

Tous les soirs Matamore.

RACINE

Tiens !...

MONSINGRE

Il se radoucit...

RACINE (*à part*)

Pauvre comédien !

780

MONSINGRE

C'est l'effet d'un beau nom, j'étais bien sûr du mien.

(Se ravisant et voulant déchirer l'écrit.)

RACINE

N'importe !

MONSINGRE

Attendez...

RACINE

Non... Qui certifie au reste
Que vous soyez vraiment ?...

785

MONSINGRE

Mon beau talent l'atteste,
Vous faut-il ?

RACINE

Une preuve.

MONSINGRE

Eh bien !

RACINE

Voyons un peu.

790

MONSINGRE

Un morceau de l'Esther que fit Pierre Mathieu.

RACINE

Esther, bien ! Beau sujet !...

MONSINGRE

Et quel titre ample et riche !

On ne sait plus, monsieur, composer une affiche..

Il fallait voir écrit, avec tout son détail,

795

Ce titre qui lui seul est un si beau travail :

« Esther, histoire tragique en laquelle est représentée la condition des Rois et Princes sur le théâtre de la Fortune, la prudence de leur conseil, les désastres qui surviennent par l'orgueil, l'ambition, l'envie et la trahison ; combien est odieuse la déso-béissance des Femmes, finalement comme les Reines doivent amollir le courroux des rois endurcis sur l'oppression de leurs sujets. »

RACINE

Ouf !

MONSINGRE

Je disais, monsieur, tout cela d'une haleine
Quand je faisais l'annonce à voix sonore et pleine.

800

RACINE

Les vers...

MONSINGRE

Je prends la scène où l'exécrable Aman
- C'était moi, - prie Esther à genoux, humblement :
« Chef d'oeuvre de beauté, réjouissante face,
Le maltalent du Roy et mes erreurs efface !
Par le jour rougeoyant qui ci-bas t'envoya,
Par l'aspect bienheureux qui sur toy flamboya.
Par tes yeux rayonnants et par cette couronne,
Qui décore ton chef, permets qu'il me pardonne. »

805

RACINE

Assez !

810

MONSINGRE

Hein ? Que c'est beau !...

RACINE

C'est horrible, odieux !

MONSINGRE

Vous êtes difficile.

RACINE

On pourra faire mieux...

(Haut.)

MONSINGRE *(à part)*

Ces jeunes gens vraiment sont d'une suffisance !
Mais, moi, j'étais touchant, dites sans complaisance
Vous étiez ému ?...

815

RACINE

Peu.

MONSINGRE

Peu! vous n'avez rien là!
De Gabriel Gilbert l'oeuvre me révéla.
Sa pièce, vous savez...

820

RACINE

Sujet inaccessible,
Oui, Phèdre !...

(Récitant.)

(Parlant.)

(Récitant.)

(Parlant.)

(Récitant.)

(Parlant.)

(Récitant.)

(Parlant.)

(Récitant.)

MONSINGRE *(le reprenant)*

Hippolyte ou le Garçon insensible
Citez donc bien. - Je prends le morceau remarqué, 825
« Ce prodige »
L'effet n'en a jamais manqué.
« Ce prodige. »
Il s'agit du dragon effroyable,
Qui mit en cent morceaux le prince pitoyable. 830
« Ce prodige au lieu d'yeux »
Hein !
« Portant deux flambeaux
Semblait tirer des feux du sein des mêmes eaux. »
Hein ! 835
« Ses chevaux troublés qu'il retire en arrière,
Malgré tous ses efforts enfilent la carrière.
Le monstre leur fait peur avec son oeil ardent.
Lors Hippolyte tombe. Ô funeste accident !
Son sang rougit les lieux par où la mort le passe, 840
Nous, les larmes aux yeux, suivons sa rouge trace,
Et nous maudissons tous, en regrettant sa mort,
Les rênes, les chevaux, et le monstre, et le sort. »

RACINE (*suffoqué*)

Ah !

MONSINGRE

Je n'ai pas tout dit, et c'est vraiment dommage,
La force m'eût manqué pour gémir davantage.

845

RACINE

Quel âge a ce morceau ?

MONSINGRE

Quinze ans.

RACINE

Il est bien vieux...
Le vrai, le naturel y manque.

850

MONSINGRE

Eh bien ! Tant mieux !
Le naturel toujours ! voilà ce qui m'irrite.
Si c'était naturel, où serait le mérite !
Voyons, j'ai du talent, dites-le.

RACINE

Pas du tout,

855

MONSINGRE

Vous m'étonnez bien, mais que me faut-il ?

RACINE

Le goût
D'abord...

MONSINGRE

Ah ! La remarque est par trop singulière !
Je manquerais de goût, moi !... L'ami de Molière !

860

RACINE (*se rapprochant*)

Molière ?

MONSINGRE

Est mon ami, mon camarade, bref,
Dans la troupe, Monsieur, dont il était le chef
Je fus premier emploi. - Nous courions ces contrées ;
C'étaient de tristes jours, mais de belles soirées.
Et pourtant j'avais moins de talent qu'aujourd'hui,
Molière parlait peu, mais je parlais pour lui.
Bon, obligeant, il m'a prêté plus d'une somme.
On dit qu'il est en train de devenir grand homme,
J'irai le voir... Comment voulez-vous s'il vous plaît
Que moi, qui suis Tyran, lorsqu'il n'est que valet :
Mascarille ou Scapin ; que moi, Capitan, traître,
Prince, à qui pour qu'on tremble il suffit de paraître,
Je puisse - s'il est vrai qu'on le dise excellent -
Je puisse, moi, Monsieur, n'avoir pas de talent ?
J'en ai plus, oui morbleu ! Bien plus...

865

870

875

RACINE

C'est sans réplique.

MONSINGRE

Vous voyez bien ! Mon Dieu, monsieur, cela s'explique.
C'est qu'il est à Paris, à Paris !... j'y vais.

RACINE

Ah !

880

MONSINGRE

Je m'y décide enfin. C'est alors qu'on verra !
La province une fois obtiendra donc justice,
Il fallait un grand coup pour qu'ainsi je partisse.
Le prince de Conti nous renvoie et...

RACINE

Comment !
Cette troupe chassée...?

885

MONSINGRE

Est la mienne.

RACINE

Vraiment !
Clorinde est donc alors ?...

MONSINGRE

Ma soeur, mon écolière,
Mon joyau... Beau talent ! Qu'estimait fort Molière.

890

RACINE (*avec effusion*)

Mon ami.

MONSINGRE

Que dit-il !

RACINE

Prenez ce sauf-conduit.
Partez !

895

(*Il sort.*)

MONSINGRE

J'étais bien sûr que je l'aurais séduit.

SCÈNE XV

Racine, Georges.

GEORGES (*regardant partir Monsingre*)

Cette fois, j'en réponds, c'est Monsingre, son frère,
Tu ne le retiens pas ?

RACINE

Pauvre diable ! Au contraire,
C'est moi qui l'aide à fuir.

900

GEORGES

Pourquoi ?

RACINE

Tu le sauras.
Avec ton sauf-conduit...

GEORGES

Mais.

RACINE

Tu t'en passeras.

905

GEORGES

Soit ! Aussi bien, je reste.

RACINE (*surpris*)

Hein !

GEORGES

Jeanne est adorable.
Je l'ai revue... On dit son père inexorable
Par malheur...

910

RACINE

Nous verrons.

SCÈNE XVI

Les mêmes, Courtès, Jeanne.

(Il va vers le pavillon, devant lequel s'est placé Racine.)

COURTÈS *(en robe)*

Voici le grand moment.
Je vais juger! - Voyons d'abord ce garnement
Que j'ai tantôt joué d'une si bonne sorte...
Ah ! Lui !

915

RACINE

Que voulez-vous ?

COURTÈS

Rien.

RACINE

Ouvrir cette porte ?...

COURTÈS

Oui !

(Haut.)

RACINE *(à part)*

J'entends...
Je ne veux en aucune façon
Que du lieu que j'habite on fasse une prison,

920

Monsieur...

COURTÈS (*à part*)

Il l'a fait fuir.

RACINE

Vous m'en rendriez compte,
Sachez-le bien...

925

(Allant à l'autre porte.)

(Voyant Georges.)

COURTÈS

J'en suis là pour ma courte honte.
Mais...
Quoi ! Décidément ces gens là sont très forts.
Je l'avais enfermé.. .

930

RACINE

Quand il était dehors,
Avec l'écrit d'ailleurs que vous allez lui rendre.
Il peut... Donnez-le...

COURTÈS (*après avoir cherché sur lui*)

Ciel...

RACINE

Vous l'avez laissé prendre.

935

(Haut.)

COURTÈS (*à part*)

Battu sur tous les points ; mais je vais me venger,
Et de telle façon qu'il en puisse enrager.
Monsieur, j'ai dit cent fois, vous le savez peut-être
J'ai dit que si jamais galantin, petit maître,
Rôdait autour d'ici, lançait des billets doux.

940

RACINE

Il épouserait Jeanne... Et qui donc l'osa ?

COURTÈS

Vous !

RACINE

Je n'ai pas mérité l'adorable supplice.

COURTÈS

J'ai le corps du délit là.

RACINE

Si j'en suis complice
C'est tout..

945

COURTÈS

Mais cependant ces stances qu'aujourd'hui,
Ces vers qu'elle lisait, de qui sont-ils ?

RACINE (*montrant George*)

De lui !...

GEORGES

Mais !

950

RACINE

Tu les dictas...

JEANNE

Vrai ?

RACINE

C'est sa pensée entière.

JEANNE

Alors...

GEORGES (*à Courtès*)

Monsieur...

955

JEANNE

Mon père...

RACINE

Écoutez leur prière.

COURTÈS

Moi ! Non.

RACINE

À les unir vous êtes condamné
Par vous-même.

960

COURTÈS

Jamais ! Me voir joué, berné,
Et sans revanche encor.

RACINE

Vous avez la rancune.

COURTÈS

Quel est-il ce monsieur ?

GEORGES

Officier.

965

COURTÈS

De fortune,
Donc, sans un sou... Je suis, riche! - Les marier,
Moi, le juge...

RACINE (*à part*)

Il oublie un peu le serrurier.

JEANNE (*pleurant*)

Ha.

970

RACINE

Donc c'est entendu.

COURTÈS

L'affaire est décidée.

RACINE

Très bien ! Je puis alors reprendre mon idée.

COURTÈS

Quelle idée ?

RACINE

Elle aura, je crois, un beau succès.

975

COURTÈS

Mais quelle est-elle enfin ?

RACINE

Je veux faire un procès
Aux juges... sur la scène.

COURTÈS

Eh ! Quoi ?

RACINE

L'on n'y recule.
Devant rien, s'il s'agit, Monsieur, d'un ridicule.
Alors...

980

COURTÈS

Vous oseriez turlupiner le mien.

RACINE

Mariez-les, sinon soyez-en sûr !

COURTÈS

Eh bien !
J'accorde. - En fait d'abus donc ?...

985

RACINE

J'oublierai les vôtres.

(À Jeanne et à Georges.)

COURTÈS

Je ne vous défends pas de vous moquer des autres.
Chers enfants, que je suis heureux de vous unir.
Ces chaînes de l'hymen, laissez-moi les bénir.

990

RACINE

Le juge les bénit, le serrurier les forge...

JEANNE

Bon père.

RACINE

Moi, je pars, adieu, Jeanne ! Adieu, George !

GEORGES

Mais où vas-tu ?

RACINE

Je vais où le combat m'attend. 995
Serai-je obscur soldat ou noble combattant,
La muse que je suis est-elle esclave ou reine
N'importe ! Il faut aller où son appel m'entraîne ;
J'ai là trop de pensers qu'il faut mettre au dehors.
L'avenir nous dira si c'étaient des trésors. 1000
Chez les dieux dont les voix me parlent en tumulte,
Le malheur bien souvent paya les frais du culte,
Je le sais, et je puis me laisser consumer
Au feu des passions que je vais allumer.
J'accepte tout, je pars. La foi qui me seconde, 1005
Est dans l'Antiquité souveraine et féconde ;
Dût-on faiblir, la gloire est au bout du chemin,
Pour qui s'avance, Homère et la Bible à la main.
Oui, l'on peut tout oser d'un essor intrépide
Lorsque l'on suit Sophocle, Isaïe, Euripide, 1010
Je vais donc essayer, guidé par ces élus,
De donner au théâtre un poète de plus.

ÉPILOGUE

SCÈNE 1

\[LOCUTEUR DE L'ÉPILOQUE\]

Le grand art décroît, le grand art décline,
Se cherchant en vain dans ce qu'il promet,
Et le mont sacré, devenu colline, 1015
A vu s'abaisser son altier sommet.
L'instant est venu d'éveiller encore
Les gloires d'un temps qu'on croit effacé :
Avec ses lueurs on refait l'aurore,
On prend l'avenir où dort le passé. 1020
Il le savait bien, celui que l'on fête :
S'il faut l'admirer, c'est qu'il admira.
Du poêle grec, au divin prophète,
Il suivit le beau, le beau l'éclaira.
Il faut au génie, il faut des ancêtres, 1025
Racine eut toujours ce suprême appui ;
C'est parce qu'il sut adorer les maîtres,
Qu'il est, à son tour, un maître aujourd'hui.
Il fut, sans effort, grand, dans un grand règne,
Il eut l'art divin des belles douleurs, 1030
Et, ce qu'à présent on fuit ou dédaigne:
Il eut dans l'amour le secret des pleurs.
Notre art est bien loin de l'auteur de Phèdre,
Mais est-il tombé, s'il est descendu ?

Non, l'on peut grandir de l'hysope au cèdre, 1035
Non, l'art n'est pas mort, l'art n'est pas perdu.
Peut-être un instant, pour mieux voir sa course
Lassé du chemin, il peut s'arrêter.
Qu'il trempe son pied à la pure source,
Jusqu'au ciel encore il peut remonter. 1040
Sa jeunesse était dans la fantaisie,
La suivre toujours serait s'égarer.
Sa virilité, c'est la poésie ;
Et Racine est là pour la lui montrer.
Deux siècles sont lourds sur une mémoire, 1045
Mais par lui ce poids est si bien porté,
Que les deux cents ans de sa jeune gloire
Ne semblent qu'un jour d'immortalité.